

LA GRANDE VIE!

Le 25 Janvier, les policiers niçois ont appréhendé un mitron qui avait dévalisé son patron pour connaître pendant quelques jours la grande vie.

Le 17 janvier, en effet, Auguste-René Rossi fit main basse sur un portefeuille contenant 350.000 francs, que son patron distrait ou provoquant avait placé à sa portée. Rossi entreprit alors de se rendre à Paris pour y faire de nombreux achats. Radio, lingerie, etc. et aussi pour s'offrir un peu de rêve et de «train bleu», c'est ainsi qu'il décida d'éviter les hôtels et les restaurants, et qu'il fit six fois aller et retour Paris-Nice en sleeping dépensant en moyenne 50.000 francs par jour.

Je ne suis qu'un modeste mitron, déclara-t-il, aux inspecteurs venus l'arrêter mais au moins aurai-je connu la grande vie, durant une semaine la paille humide de la prison ne me fait pas peur.

Certes Rossi avait conscience des risques qu'il encourait, il savait par avance que les gens bien intentionnés ne lui pardonneraient pas d'avoir osé un moment améliorer son train de vie.

Aujourd'hui Rossi est en prison, l'esprit serein, il attend sa sentence des juges, son sort l'in- diffère car il sait bien qu'entre la paille de son cachot et les conditions insalubres de son métier, la différence n'est pas très grande.

Sa courte incursion dans un monde généralement fermé aux travailleurs l'a grisé. Rossi, qui vient de vivre tout son saoul, a le sentiment de s'être évadé de sa prison sociale de ne plus appartenir à cette sorte de «geindre» des fourmis.

Quoique humide la paille, quoique différente de celle du train bleu, sa couchette ne l'em- pêche nullement de penser, car son esprit n'est pas écrasé par le surmenage, règle courante en boulangerie et où la vie de l'ouvrier est sacrifiée à la fabrication du pain. Le travail de nuit le sépare de la société et de la famille - dormant le jour le mineur blanc vit comme retranché du monde. Le monde que Rossi vient d'entrevoir lui a donné la vision fugitive de choses belles et confortables qui existent «pour d'autres». Ce monde lui a donné la sensation éphémère d'une vie libre et splendide qui pourrait être la sienne mais qu'il n'aura jamais qu'il sait qu'il ne peut pas avoir, et qu'il lui est interdit de rêver. Rossi appartient à la classe des damnés qui doivent croire dans les tourments de leurs géhennes à l'impossibilité des paradis.

Cependant, si Rossi tombe de nouveau dans son pétrin, il aura peut-être le souci de limiter strictement les servitudes du métier. Dans ce cas il éprouvera le besoin d'éveiller la conscience de ses frères de misère. Il ira leur parler, leur dira d'abord le mépris qu'inspire leur avachissement devant ceux qui les oppriment et les abrutissent.

.Ensemble, les ouvriers boulangers imposeront par un effort conjugué et conscient des conditions de travail qui leur permettront de vivre et de s'épanouir dans la dignité.

Espérant sans doute lui avoir enlevé le goût du train pour lui faire reprendre celui du pain les juges seront-ils cléments envers Rossi?